

par Frédéric de
CONINCK

*Sociologue,
Emerainville
(France)*

QUELQUES POINTS DE REPÈRE POUR UNE LECTURE SOCIO- LOGIQUE DES DISCOURS APOCALYPTIQUES

Je présente ici, sous forme sténographique, les grands axes d'un texte dont la taille excède les normes de publication dans une revue. Ce procédé laisse dans l'ombre bien des nuances et donnera lieu, sans doute, à des malentendus sur un sujet aussi sensible. Quelques lecteurs de la version complète du texte m'ont même conseillé d'en préciser certains développements ! Quoi qu'il en soit les lecteurs qui voudraient obtenir la version intégrale dans son état actuel pourront l'obtenir chez l'auteur, 15 allée Jules Romains, 77184 Emerainville.

1. Les discours apocalyptiques, ainsi que les mouvements millénaristes*, correspondent à un phénomène classique en sociologie des religions. Ils présentent une grande variété quant aux détails historiques qu'ils mettent en avant. En revanche ils présentent une grande unité quant aux contextes qui les favorisent. Ils renvoient tous à une crise et à l'expression d'une souffrance individuelle et/ou collective. J'ai, au reste, intitulé l'étude ici résumée « Des ailes de Colombe », par allusion à Ps 55,7-9 : « Ah, si j'avais des ailes de colombe ! Je m'envolerais pour trouver un abri. Oui, je fuirais au loin pour passer la nuit au désert. Je gagnerais en hôte un refuge contre le vent de la tempête ». Le discours apocalyptique* est, en effet, de l'ordre d'une fuite dans l'ailleurs, ce qui ne veut pas dire dans la démission. Un groupe qui porte le discours apocalyptique est toujours minoritaire (un individu dans un groupe, un groupe dans un pays, un pays seul au milieu d'autres), il n'a

* Pour une définition de ces termes, se reporter au glossaire aux pages 85 à 88.

pas le pouvoir et exprime une souffrance. Il imagine un ailleurs en critiquant le présent et l'ici. Un bon exemple de groupe minoritaire et fortement structuré, porteur du discours apocalyptique, est constitué par les Esséniens qui ont, précisément, gagné un ailleurs, celui du désert de Judée.

2. Les discours apocalyptiques se situent, par rapport à la modernité, dans une double rupture qui rend délicate leur interprétation. Ils rejoignent certains éléments de la crise des sociétés modernes, mais, par ailleurs, ils se revendiquent comme irrationnels et extatiques, alors même que les sociétés modernes conçoivent le progrès comme un progrès de la rationalisation, et la critique sociale comme contribuant à ce progrès. Il faut donc faire un assez long détour pour réinscrire ces discours et ces mouvements dans les termes des débats actuels et se demander si l'Apocalypse, discours critique, ne rejoint pas certaines critiques actuelles de la modernité*. Théologiquement, je crois que l'incarnation implique que Dieu parle toujours à l'intérieur d'un contexte. Il importe donc de nous situer au sein de la modernité.

3. Si l'on fait le tour des mouvements millénaristes aussi bien autour de l'époque de Jésus, qu'au Moyen-Âge, ou qu'à la Renaissance, puis qu'à l'époque moderne dans les pays colonisés, on retrouve la configuration suivante : un discours protestataire émis par un groupe dominé, face à un groupe dominant atteint dans sa légitimité (quand la domination révèle ses faiblesses et pourra donc être remise en question). L'arrière-monde qui se découvre dans les apocalypses sert de contre-modèle critique face à la société actuelle.

4. L'élément de variation essentiel se situe autour de la question de la violence. Certains groupes tenteront le passage à l'acte immédiat de leur vision par tous les moyens à leur disposition. D'autres auront une orientation plus pacifique. Souvent l'échec du premier type de mouvement conduit au second. A notre époque l'échec des révolutions marxistes a amené, ainsi, beaucoup de marxistes à élaborer un projet social non-violent.

5. La dimension irrationnelle des discours apocalyptiques est bien plus qu'anecdotique. Il ne s'agit pas, par exemple, d'un simple code secret, analogue à celui qu'utiliserait un service secret en temps de guerre. Il s'agit de discours mal formés au regard des critères du discours public. Lorsqu'un peuple d'esclaves parle il ne possède pas le langage fleuri et raffiné des cours royales. La domination est souvent justifiée par un système rationnel ver-

rouillé et le seul moyen de le déverrouiller est de le contourner en recourant à l'imaginaire, à la dimension irrationnelle. Le discours apocalyptique est, de fait, proche de la langue du rêve, où les contraintes sociales sont affaiblies, et où peut se dire ce que ne peut dire la langue officielle. L'Apocalypse est en ce sens un discours onirique, voire « hystérique » (la psychanalyse a su montrer le lien entre protestation et hystérie). Le « loubard » des banlieues porte une vérité qui ne se dit pas dans un discours bien formé, mais dans la violence (cf. aussi la réaction de Job à sa souffrance). Le désir de vengeance refait surface dans ce cri des opprimés, comme il le faisait déjà dans les Psaumes.

6. Ceci oriente vers une remarque d'ordre général : le rationalisme* est la doctrine des classes dominantes. Celui qui vit une situation privilégiée dans ce monde n'attend plus rien d'un monde à venir, ou d'un arrière monde. Il préfère donc ignorer tout ce qui échappe à la situation présente, et à ce qui est visible. L'Apocalypse critique ce rationalisme, et naît comme langage d'espoir, au moment où Israël a perdu tout pouvoir politique. Ce langage est donc l'invention d'une autre histoire où Dieu garde le pouvoir dans l'arrière-monde et va bientôt faire irruption dans ce monde. Ainsi, les textes apocalyptiques du judaïsme peuvent être lus, en profondeur, comme des traités de géopolitique !

7. Le discours religieux s'adresse, donc, à un public différent de celui du discours philosophique. C'est en ceci que la théologie suit d'autres règles que la philosophie. La philosophie (tout au moins dans son versant idéaliste*) instaure une coupure entre la théorie, manipulée par une élite intellectuelle, et l'opinion moyenne. La théologie a vocation (ce qui ne veut pas dire qu'elle a toujours rempli cette vocation) à répercuter le cri du pauvre qui demande justice, la parole mal formée des humiliés, à consoler celui qui a le cœur brisé. A la différence de la philosophie, elle oppose, ainsi, la vérité non à l'erreur mais à l'injustice et au mensonge. Le discours apocalyptique est donc vrai avant tout parce qu'il révèle l'injustice.

8. Les approches les plus sensibles du problème de la raison dans les sociétés modernes, ont pris en compte la dérive autoritaire que peut comporter la rationalisation. En revanche elles continuent à penser que là où la rationalité technique a failli, la dialogue rationnel basé sur l'échange d'arguments peut venir à bout du mal. L'Apocalypse nous enseigne, au contraire, que si le face-à-face entre deux personnes sur un pied d'égalité est un horizon souhaitable, il nécessite un détour par l'imaginaire

pour aboutir. La raison doit faire le détour de l'imaginaire pour trouver sa guérison.

9. Une fois qu'on a relativisé le pouvoir de la raison, il convient d'observer que l'imaginaire peut servir au mal autant qu'au bien. La Bible dans son ensemble montre qu'il y a un combat incontournable à mener sur le terrain de l'imaginaire. A l'époque de la monarchie, dans l'ancien Israël, le prophète menait cette lutte contre le Roi et les tentations d'idolâtrie qui le guettaient sans cesse. Désormais, le Souverain est à Rome, son pouvoir a des relais locaux, l'oppression est donc partout. Le mal se manifeste à présent moins dans les personnes que dans les structures, symbolisées par des figures monstrueuses (on remobilise alors la figure du Léviathan et autres monstres), il devient une réalité supra-individuelle. Le pouvoir imaginaire dont se dote Rome est celui d'impressionner (notamment par le pain et les jeux du cirque). Il y a une dimension séductrice, fascinatrice du pouvoir qui utilise l'imaginaire. Mais Ap 13, par la figure de la bête, retourne ces symboles produits par le pouvoir, cette image de force et de bien en image de destruction et de mal.

9.1. L'hypnose reste le prototype de la relation de dépendance affective qui peut se nouer entre deux personnes. La domination dans le champ émotionnel s'exprime sous la forme de la dépendance.

9.2. Les cas de possession que relate le Nouveau Testament sont un exemple de la dépendance extrême dans laquelle des personnes peuvent tomber par rapport à des instances de domination et d'oppression. Il est frappant de constater, par exemple, qu'en Marc 5, l'homme possédé se nomme lui-même « Légion » au moment où les légions romaines régissent le pays.

9.3. L'idolâtrie* qui tentait les rois d'Israël est du même ordre, à cette différence près que l'idolâtre est considéré comme responsable de son choix : il projette son désir de toute puissance sur un objet en devenant lui-même aussi mécanique qu'un objet.

10. La première guérison à accomplir est de mettre l'autre à distance. Dieu s'interpose entre nous et l'autre et nous interdit de le considérer comme notre chose, comme manipulable, comme à notre disposition. Dieu nous donne aussi la force de résister à ceux qui voudraient faire de nous leur chose et nous fasciner.

11. L'Apocalypse continue, de ce point de vue, la lutte entreprise dans l'Ancien Testament, en s'attachant à démonter les mises en scènes du pouvoir. Là où le souverain se prétend

grand, bon, beau et fort, la Bible révélera sa petitesse, sa cruauté, sa noirceur et sa faiblesse.

12. L'Esprit Saint est l'agent essentiel de la guérison de l'imaginaire. Il soutient, il est le consolateur, l'avocat, celui qui vient à notre aide quand le monde nous dévalorise. Il réoriente aussi nos désirs en transformant nos désirs de mort en désirs de vie.

13. Au reste la dimension émancipatrice du Saint-Esprit a souvent été revendiquée par les mouvements millénaristes (notamment ceux qui se sont inspirés de Joachim de Fiore). Cela dit ces mouvements n'ont pas toujours échappé à la fascination pour les leaders de la révolte.

14. Les critiques adressées aujourd'hui aux sociétés modernes doivent toutes quelque chose à la critique de la rationalité. L'écologie questionne l'hégémonie de la rationalité technique. La crise économique disqualifie le politique en mettant en évidence l'impuissance du politique face à la logique folle de l'économique. La vie quotidienne est de plus en plus traversée par des phénomènes de portée mondiale dont la logique de fond n'est pas transparente. Face à cet affaiblissement des arguments et des actions rationnelles, certains mouvements ont fait leur fond de commerce de l'irrationnel : le nationalisme, le populisme, l'intégrisme, les sectes en tout genre. Plus que jamais la lutte sur le terrain de l'imaginaire est d'actualité.

15. En parcourant l'ensemble du texte biblique on voit émerger une sorte de loi du langage. Lorsque la domination rationnelle s'exerce sans partage, on voit se lever des prophètes qui contestent le pouvoir sur le terrain de l'imaginaire, en montrant un ailleurs possible. Lorsque la domination s'est installée jusque sur le terrain de l'imaginaire, lorsque le pouvoir a réussi à fasciner, à capter les imaginations il ne reste plus que la résistance des choses pour faire obstacle aux visées des puissants. C'est ainsi que le jugement de Dieu est fréquemment présenté : Dieu passe à l'action comme l'ultime rempart qui s'inscrit dans les choses, dans la défaite guerrière, dans la ruine, dans la famine, contre la domination sans partage d'un dictateur. On se souvient de la formule emblématique de Jésus : « S'ils se taisent, les pierres crieront ». On peut comprendre, à cet égard, l'écologie comme une protestation de la nature au moment où la protestation sociale ne peut plus se faire entendre. La crise économique est du même ordre : elle est une limite, une résistance des choses à l'injustice. Dieu

va le plus loin possible dans l'avertissement, jusque sur le terrain de l'imaginaire, et quand ce langage s'épuise, Dieu recourt au jugement.

16. Il y a donc quelque chose derrière le langage qui est autre qu'un discours articulé et raisonné. Il y a aussi quelque chose derrière le jeu d'images de la vie émotive. La guérison de Dieu traverse les différentes formes expressives en pesant, le cas échéant, sur la dureté des choses. Là où les Lumières pensaient la raison comme le remède contre la violence, la Bible présente l'amour (et donc la non-violence) comme étant la base du discours rationnel : un discours dans lequel on cherche à convaincre l'autre et non à le menacer ou à le séduire.

17. On a trop tendance à lire l'Apocalypse avec les lunettes d'une vision du temps marquée par l'idéologie du progrès. En revenant à l'Ancien Testament et à l'Apocalypse elle-même on s'aperçoit que la Bible entrelace deux descriptions du temps : le temps cyclique, d'un côté, et le temps vectoriel allant d'un début vers une fin, de l'autre. Ceci indique qu'il faut comprendre l'Apocalypse de deux manières : d'une part comme une illustration paradigmatique de ce qui se reproduit à intervalles réguliers dans l'histoire, et d'autre part comme la description d'un processus d'ensemble qui achemine l'histoire vers sa fin. L'entame du Psaume 90 (v. 1) est une bonne illustration : on y voit que les actes rédempteurs de Dieu se renouvellent de manière cyclique, de génération en génération, même si le tout s'inscrit dans un temps vectoriel et linéaire (depuis l'éternité, jusqu'à l'éternité).

18. Cette vision des choses bénéficie, au reste, d'un regain d'intérêt aujourd'hui où la croyance dans une Histoire avec un grand H, vertueuse en elle-même, tend à s'estomper. On privilégie aujourd'hui une conception des événements historiques comme s'inscrivant sur une pluralité de schèmes temporels.

19. Une fois qu'on a fait le tour de toutes les manières dont l'Apocalypse renvoie à des critiques sociales, dont on peut retrouver la trace aujourd'hui encore, il reste à voir en quoi elle adresse une mise en garde à ces critiques elles-mêmes. Ceci renvoie à deux sous-points :

19.1. La soif de vengeance qui transparaît dans les Psaumes comme dans l'Apocalypse n'est pas le dernier mot de Jean. Le rapprochement des figures de l'Agneau victime et du Lion royal signifie que la véritable délivrance provient d'un dépassement de la logique de la vengeance.

19.2. Les mouvements de protestation doivent toujours vivre une transition délicate quand ils passent de l'autre côté de la barrière et qu'ils exercent le pouvoir. Là où le recours à des images fortes suffisait dans l'opposition, on doit, au pouvoir, gérer la loi qui suppose des compromis entre des désirs antagonistes. Il faut donc passer d'une situation où on se borne à exprimer son désir à une autre où on doit tenir compte d'une pluralité de désirs entre lesquels il faut arbitrer. C'est ici que la simple vengeance est insuffisante.

20. Finalement je m'interroge sur la faiblesse de l'ancrage social de l'Eglise aujourd'hui auprès des personnes et mouvements qui seraient en situation de tenir un discours apocalyptique. L'Eglise aujourd'hui n'a pas vraiment un discours de consolation, ni d'arbitrage entre des personnes socialement différentes (sauf en ce qui concerne le dialogue entre nationalités et cultures). Elle n'est pas porte-parole de l'Esprit consolateur, ne sait pas réellement rendre leur dignité aux personnes opprimées. Je conclurai ce point et tout l'exposé en citant l'Ecclésiaste : « Je regarde toutes les oppressions qui se commettent sous le Soleil. Voici les larmes des opprimés, ils n'ont pas de consolateur ; la force est dans la main de leurs oppresseurs, et ils n'ont pas de consolateur » (Qo 4,1).